

**LA CATÉGORIE DE LA DÉTERMINATION POUR
LES APPRENANTS RUSSOPHONES :
AUTANT DE PEUR QUE DE MAL ?**

Olga Spiridonova

Université Stendhal – Grenoble 3

Mots-clés

Enseignement/apprentissage – apprenants russophones – définitude – indéfinitude
– transfert guidé

Keywords

Teaching – learning – acquisition – Russian-speaking students – determination –
guided transfer

Résumé

Notre étude porte sur le processus de l'enseignement/apprentissage de la catégorie de la détermination en français par les apprenants russophones. La question du transfert de la catégorie de la détermination est abordée compte tenu du fait que les porteurs matériels de cette catégorie se trouvent à différents niveaux dans les langues en contact. Pour le français, il s'agit du niveau morphologique et, pour le russe, des niveaux syntaxique et lexical. Tout d'abord, une liste de moyens langagiers au service de la détermination est établie, suivie de l'analyse de la manière dont les activités d'association, de mise en relation et de comparaison peuvent agir en faveur du transfert et de l'appropriation des déterminants français. Les résultats permettent de constater que l'influence de la LM est plus marquante pour les éléments qui se trouvent au niveau lexical que pour ceux du niveau syntaxique qui se prêtent difficilement au transfert.

Abstract

This study analyses the process of teaching and learning of the grammatical category of determination in the French language by Russian-speaking students. The problem of transfer of this category consists in the fact that the material markers exist on different levels of the languages in contact : for French, it is on the morphological level, while in Russian the category is syntactical and lexical. The study establishes a list of linguistic means used as determinants in Russian and examines how the activities of association, linking and comparison inherent to transfer enable the acquisition of determinants in French. The results of the study show that the impact of the mother tongue on acquisition is more important for lexical elements and that elements of syntactical level are particularly difficult to transfer.

Introduction

Notre recherche envisage le processus d'enseignement/apprentissage de la catégorie de la détermination par les apprenants russophones en milieu institutionnel exolingue. Nos sujets ont la particularité d'être de futurs spécialistes en français et en anglais –interprètes, traducteurs ou enseignants. Ils sont donc naturellement attirés par les langues et gardent une bonne motivation durant toute la période de leurs études. Leur cursus prévoit deux blocs de matières : théoriques comme *phonétique théorique, lexicologie, histoire de la langue, grammaire théorique, stylistique* et pratiques comme *cours de langue* et de *traduction-interprétation*. En classe, ils sont donc souvent amenés à effectuer des activités d'analyse et de mise en relation des systèmes des langues en contact afin de découvrir leurs similitudes et leurs différences.

Notre intérêt pour la grammaire en général et pour la catégorie de la détermination en particulier s'explique par le fait que les exigences à ce profil d'apprenants dans le milieu professionnel sont très élevées. Ceux-ci sont censés maîtriser tous les niveaux de la langue, avoir une bonne précision grammaticale, acquérir des compétences de la compréhension/ expression orale et écrite. En ce qui concerne la catégorie de la détermination, étant donné l'omniprésence et la polyfonctionnalité (Caron, 1989 : 114) de l'article en français et son absence en russe, ce phénomène grammatical apparaît comme incontournable d'un côté et comme particulièrement difficile de l'autre.

Notre perspective dans cette recherche est celle de l'enseignant qui réfléchit à l'utilisation de l'une des stratégies d'apprentissage – le transfert – afin de l'adopter à ses cours, afin de dévoiler un peu le mystère de l'article français au cours du travail commun avec ses étudiants. Notre étude abordera donc les questions qui suivent :

Pourquoi la didactique des langues étrangères en Russie ne recommande-t-elle pas d'utiliser le transfert comme stratégie d'enseignement pour la catégorie de la détermination ? Quelles sont les similitudes et les différences dans le fonctionnement de la catégorie de la détermination en français et en russe ? Dans quelle mesure les similarités peuvent-elles constituer une base pour le transfert ? Quelles en sont des limites ?

Pour répondre à ces questions, nous avons effectué une analyse du fonctionnement de cette catégorie en français et en russe, élaboré des activités pédagogiques favorisant le transfert, mené des tests visant à illustrer la dynamique de l'acquisition de la catégorie de la détermination et effectué l'analyse des résultats obtenus.

1. Le transfert et la catégorie de la détermination

La problématique de l'influence translinguistique connaît une longue histoire. Les éléments d'explication à ce phénomène, observable pour les enseignants et

apprenants et observé par un grand nombre de chercheurs, ont été présentés par des psychologues comme Vygotski (1999), Bljagoz (1976), des psycholinguistes – Selinker (1972), Corder (1980), Bailly (1984) – et par des linguistes – Weinreich (1953) Rozencvejk & Uman (1962), Hagège (1996), Alimov (1998) – qui mentionnent que l'apprenant une fois en contact avec une nouvelle langue tentera de construire un pont entre cette langue et les langues qu'il maîtrise. Sur ce chemin, il sera guidé par l'intuition que les langues servent à encoder la même réalité phénoménologique, donc peuvent fonctionner par analogie. Le phénomène du transfert a été également étudié dans le cadre de la théorie du bilinguisme qui recourt à la neuropsychologie pour expliquer l'influence translinguistique. De ce point de vue, le rapprochement des langues s'effectue grâce à la localisation commune dans le cerveau des systèmes fonctionnels des L1, L2, L3, etc.

La didactique des langues partout dans le monde n'est jamais restée indifférente à la problématique du transfert et de l'interférence. Ainsi les méthodes pour les enseignants des langues étrangères en Russie présentent traditionnellement les phénomènes grammaticaux en fonction de leurs similitudes ou de leurs différences dans la langue en contact : LM – LE1 ou LM – LE1 – LE2 (Ščepilova, 2003 : 203). Les recommandations pédagogiques qui suivent cette présentation cherchent en premier lieu à prévenir l'enseignant des erreurs éventuelles qui peuvent survenir dans les cas où la similitude apparente cache des différences fonctionnelles (cf. l'opposition *passé composé/ imparfait* en français et l'opposition d'*aspect perfectif/ imperfectif* en russe, *ibid.*, p. 234). Si un phénomène grammatical est considéré comme absent, il est normalement conseillé de prévoir des activités d'explication et de conscientisation suivies d'un bloc d'exercices d'application (*ibid.*, p. 235).

Après ces quelques remarques d'ordre général, passons à la catégorie de la détermination, en spécifiant ses formes et ses fonctions. La détermination représente l'actualisation du nom, son passage de la langue au discours. Au cours de ce passage le nom se voit attribuer un statut référentiel générique ou spécifique. Ce processus complexe peut se manifester à différents niveaux de la langue : morphologique (articles), lexique (déterminants définis, indéfinis, interrogatifs, exclamatifs, numéraux simples et complexes), syntaxique (ordre des mots, fonction syntaxique).

En français, ce sont les déterminants et notamment l'article qui sont chargés de former des expressions référentielles tout en spécifiant la nature de la saisie du référent (distributive, globale, aléatoire, non aléatoire, etc). C'est l'article « présentant un contenu sémantique minimal, n'apportant pratiquement pas d'informations sur la particularité, ni sur la diversité des éléments considérés » (Flaux, 1997 : 18) qui confère à la catégorie de la détermination le statut de catégorie grammaticale en français.

Excepté le statut référentiel, l'article sert à marquer l'opposition défini / indéfini qui n'est pertinente que pour des noms particuliers (référentiels). Le critère du choix

qui conditionne l'utilisation du défini et de l'indéfini est « la notion d'unicité et de non ambiguïté de la référence » (Monnerie, 1985 : 19). L'article défini est employé lorsque le nom réfère à un objet connu et identifiable comme unique par le locuteur et l'auditeur, dans la situation d'énonciation ou dans le contexte. Si cette condition n'est pas accomplie, on emploie l'article indéfini.

A la différence du français, en russe il n'y a pas d'article. Ainsi, d'après les linguistes russes comme Kacnelson (1972), Ščerba (1974), Krylov (1984), Gak (1989), Larina (2006), les noms se voient attribuer un statut référentiel à l'aide des moyens langagiers qui peuvent être départagés en deux groupes : moyens implicites et moyens explicites. Le premier groupe englobe les moyens syntaxiques et prosodiques comme l'ordre des mots et l'intonation. Le deuxième groupe comprend les moyens lexicaux (pronoms possessifs et démonstratifs et déterminants pronominaux, définis et indéfinis). Selon Gladrow (1979), l'emploi des moyens explicites (lexicaux) est moins régulier que celui des moyens implicites. Le caractère implicite et irrégulier de la catégorie de la détermination en russe ne lui permet pas d'avoir le statut de catégorie grammaticale et appuie le jugement porté sur elle par les didacticiens russes : ils la classent comme inadaptée au transfert. De cette réticence, retenons l'idée qu'il serait probablement faux d'attendre que les apprenants soient en mesure d'effectuer spontanément le rapprochement des systèmes de déterminants en français et en russe.

Ainsi, il y a deux voies d'apprentissage qui s'ouvrent. La première est celle des règles et des exercices d'application, utilisée depuis des décennies. Elle porte ses fruits, mais apporte également ses déceptions parce que les règles semblent broyer les principes généraux qui régissent l'emploi des déterminants, enterrent les apprenants sous des dizaines de cas de figure. La deuxième, un peu plus risquée, consiste à faire l'état des lieux des moyens syntaxiques et lexicaux servant à indiquer la définitude et l'indéfinitude en russe afin d'évaluer leur éventuel apport pédagogique, concevoir des activités pédagogiques favorisant le transfert et à tester ces activités avec les apprenants.

Afin de faire l'inventaire des moyens de détermination en russe, étudier leur fréquence et leur parallélisme éventuel avec les déterminants en français, nous avons examiné un corpus comprenant 10 textes parallèles publiés dans le numéro 45 de la revue bilingue *Lettres russes*. Ce corpus qui se compose essentiellement de nouvelles ou d'extraits de romans pour enfants contient 26 676 mots en français et 19 602 mots en russe. La différence assez perceptible du nombre des mots s'explique en partie par la présence obligatoire des déterminants en français et leur caractère facultatif en russe.

2. La définitude en russe

Au niveau syntaxique la définitude en russe peut se traduire par l'ordre des mots : si le sujet précède le verbe (l'ordre des mots est direct), ce sujet est perçu

comme identifiable, défini (Gak, 1989 : 176). Au niveau communicatif, ces phrases représentent normalement des jugements du type catégorique qui comprennent dans leur structure le *thème* – ce dont on parle (Riegel, 2009 : 241) et le *rhème* – ce que l'on en dit (*ibid.*). Dans l'exemple ci-dessous la préposition du sujet au verbe en russe produit le même effet au niveau communicatif que l'emploi de l'article défini en français : l'auditeur comprend qu'il s'agit de la reprise d'un élément déjà évoqué dans le texte, donc d'une anaphore :

Un musicien (S.) vivait (V.) à côté de chez eux... Chaque matin, ce voisin (S.) sortait (V.) sur son balcon...
По соседству с ними жил (V.) музыкант (S.)... По утрам сосед (S.) выходил (V.) на балкон...

Ainsi, là où le français garde l'ordre des mots direct indépendamment du caractère défini ou indéfini de l'entité (*un musicien* et *ce voisin* précédant tous les deux le verbe), le russe réserve la position post-verbale à une entité indéfinie (*музыкант – un musicien*) et la position pré-verbale à une entité définie (*сосед – ce voisin*). Il faut dire que la définitude se manifeste régulièrement par ce moyen, ce qui le rend attrayant pour l'apprentissage. En effet, selon nos calculs, la correspondance entre l'emploi anaphorique de l'article défini et l'ordre des mots direct en russe peut atteindre 95 %. En revanche, le point faible de l'ordre des mots consiste en ce qu'il occupe le niveau syntaxique. Or, les déterminants sont perçus comme des petits mots, ce qui nous amène à chercher des analogies parmi des lexèmes. Ainsi, les pistes du transfert peuvent se trouver embrouillées par la non-corrélation des niveaux de langue, syntaxique en russe et lexical en français.

Au niveau lexical, le caractère défini du référent se déclare essentiellement en russe par des pronoms démonstratifs et possessifs (Gvozdev, 1965). Avant d'en parler plus en détail, mentionnons qu'il n'y a pas de parallélisme absolu dans l'emploi des démonstratifs et possessifs en russe et en français. Ainsi la classe du déterminant peut être conservée, ce qui veut dire que les démonstratifs russes se traduisent par les démonstratifs français et les possessifs s'expriment par les possessifs, mais elle peut également être modifiée : le démonstratif ou le possessif en russe est remplacé par l'article défini en français ou inversement. Assez fréquentes sont également les situations où le possessif français est tout simplement éliminé de la traduction en russe. Dans l'analyse qui suit nous essayerons de présenter des éléments d'explication à ces phénomènes.

Langue	Français			Russe		
Nombre total	74			60		
Type d'emploi	anaphorique	déictique	cataphorique	anaphorique	déictique	cataphorique
Nombre d'occurrences	54	17	3	45	10	5

Tableau 1. Emploi des démonstratifs dans le corpus.

Le tableau 1 permet de constater que les démonstratifs en français sont un peu plus nombreux qu'en russe : 74 cas contre 60. Cela s'explique par le fait que le russe évite de charger le texte de démonstratifs dans les situations où les circonstances décrites par la phrase permettent à l'auditeur l'identification univoque du référent. Ainsi, le démonstratif qui institue la référence directe intervient le plus souvent là où il y a nécessité d'insister sur l'identité du référent.

Notre deuxième constat concerne la distribution des emplois des démonstratifs dans les deux langues. Nous voyons qu'ils sont répartis de façon assez équilibrée – 73 % d'anaphoriques, 20 % de déictiques et 7 % de cataphoriques, ce qui témoigne de la similitude pragmatique des emplois du démonstratif en français et en russe.

En ce qui concerne les possibilités du transfert, il est possible de profiter du fait que le démonstratif et le défini en français sont commutables dans l'emploi anaphorique (Riegel, 2009 : 287). Il en découle que leur différence dans cet emploi n'est pas fonctionnelle mais porte plutôt un caractère stylistique, le défini établissant une référence plutôt globale, indirecte et le démonstratif une référence plutôt concrète, directe. Ainsi nous pouvons, à des fins pédagogiques, proposer aux apprenants de faire précéder les SN en russe par les pronoms démonstratifs pour leur faire découvrir à quoi ressemble la définitude en français, leur faire sentir dans une certaine mesure le « génie » de la langue française.

Les déterminants possessifs sont généralement beaucoup moins fréquents en russe qu'en français. Notre corpus contient 297 déterminants possessifs en français contre 86 en russe, c'est-à-dire trois fois moins. Très souvent, donc, il n'y a tout simplement aucun déterminant en russe là où en français un déterminant possessif est obligatoire, usuel. Cette disproportion concerne surtout la description de l'univers du locuteur, tout ce qui est lié à son quotidien : sa famille, son logement, ses affaires personnelles, son corps. En voici deux exemples :

*Veillez prendre **votre bain**, dit la femme.*

*Пожалуйста **Ø ванну** брать, –пригласила женщина.*

*J'enfilai **mon jean** qui traînait dans un coin de la cuisine...*

*Я натянул **Ø джинсы**, валявшиеся где-то на кухне...*

Dans les exemples ci-dessus les SN *vannu* (*bain*) et *džinsy* (*jean*) ne sont pas précédés d'un pronom possessif en russe parce qu'il n'y a pas d'ambiguïté d'appartenance, tandis qu'en français les déterminants possessifs *votre* et *mon* dans les SN *votre bain* et *mon jean* représentent la seule solution possible.

Une autre particularité qui distingue les possessifs russes de leurs homologues français est leur caractère pragmatique. En effet, ils sont obligatoires là où il est important d'insister sur l'appartenance. Les Russes les emploient pour bien marquer leur territoire, distinguer un objet dont la possession leur semble importante par rapport aux autres objets. C'est pour cette raison que dans les exemples ci-dessous

le SN *Maryssia* qui représente le prénom de la femme du narrateur ne s'accompagne d'un pronom possessif (*МОЮ – та*) qu'en version originale en russe :

*Впрочем, разбуженный щенячьим гамом, я сначала разозлился – разбудили меня, а ведь могли еще и **Марысю мою** разбудить...
Réveillé par ce vacarme, j'avais tout d'abord été furieux : non contents de me sortir du sommeil, il risquaient de réveiller également **Ø Maryssia**...*

Ainsi, nous pouvons dire que la définitude en russe peut s'exprimer par des moyens syntaxiques et lexicaux. Ces moyens ne sont pas égaux au niveau de la régularité de leur emploi : les moyens syntaxiques, bien que connaissant des cas d'exception, sont plus stables, et les moyens lexicaux portent plutôt un caractère facultatif et stylistiquement marqué. Cependant nous estimons qu'ils peuvent servir d'appui au cours de l'apprentissage de l'article défini par les apprenants russophones. Cela concerne surtout l'ordre des mots et les démonstratifs. L'ordre des mots est important parce qu'il reflète la structure informationnelle de la phrase : on commence par ce qui est connu pour passer à ce qui est nouveau, ce qui peut avoir des coïncidences avec la distribution des déterminants en français. Ainsi pour Pottier, la formulation modale de détermination « résulte d'une chronologie appliquée par le locuteur au degré d'actualisation des éléments du message » (Pottier, 1974 : 180). Cette opposition chronologique explique les différences de valeurs entre articles : « L'article *un* présente, dans l'intention du locuteur, un élément nouveau, prospectif. L'article *le* présuppose un élément connu, ou considéré comme tel » (*ibid.*, p. 181). A leur tour, les démonstratifs qui connaissent en russe les mêmes emplois qu'en français peuvent dépanner les apprenants russophones en cas de doute comme éléments commutables avec l'article défini. En ce qui concerne les possessifs, ils sont beaucoup moins fréquents en russe et leur emploi porte un caractère plus pragmatique. Ils ne sont pas aussi neutres que les possessifs français et servent à indiquer un rapport privilégié que le locuteur établit avec l'objet qu'il détermine par un possessif.

3. Indéfinitude en russe

Au niveau syntaxique, l'indéfinitude en russe peut s'exprimer par l'inversion du sujet par rapport au verbe (Gak, 1989 : 177), comme dans les exemples ci-dessous où les sujets de la deuxième et de la troisième phrases *Un musicien* et *De merveilleuses mélodies* qui occupent la première place en français se trouvent en dernière position en russe :

*Varia et Max habitaient avec leurs parents en banlieue. **Un musicien (S.)** vivait (V.) à côté de chez eux (CC de lieu). **De merveilleuses mélodies (S.)** provenaient (V.) jour et nuit (CC de temps) de sa maison (CC de lieu).
Макс и Варя жили с родителями за городом. По соседству с ними (CC de lieu) жил (V) **музыкант (S)**. День и ночь (CC de temps) из соседнего дома (CC de lieu) доносились (V) **удивительные мелодии (S)**.*

Un tel ordre des mots est typique pour la progression textuelle en russe : on commence par décrire le cadre avec des compléments circonstanciels, puis on passe à l'action, exprimée par le verbe et on finit par l'agent, le sujet de la phrase. Pour donner des chiffres concrets, précisons que notre corpus compte 64 cas d'inversion.

Au niveau lexical, il serait très tentant de dire que le pronom indéfini *odin* pourrait être considéré comme un équivalent presque direct du déterminant indéfini *un*. En effet, ces deux éléments sont proches du point de vue de leur origine : tous les deux proviennent du numéral 1 et lui sont homonymiques, ce qui explique leur similitude sémantique. Ainsi plusieurs chercheurs comme Haspelmath (1997), Gomonova (2000), Kiklevič (2004), Partee (2005), Ovčinnikova (2008) ont noté que lorsque l'article indéfini s'emploie en français en tant que *un* numéral, il se traduit par *odin* en russe dans la grande majorité des cas. Le corpus que nous avons analysé confirme encore une fois cette régularité en présentant l'équivalence égale à 92,8 %.

Le pronom indéfini russe *odin* partage également avec le déterminant français *un* l'emploi nommé *spécifique existentiel* (Riegel, 2009 : 293). Cet emploi présuppose que le référent auquel renvoie l'article représente une entité particulière du monde réel ou imaginaire uniquement identifiée par l'appartenance à la classe dénotée par le nom.

Odin, lorsque une telle valeur lui est assignée, peut avoir dans le texte ce que l'on appelle la *fonction introductive* dans la tradition linguistique russe (Galkina-Fedoruk, 1963). Dans cette fonction, le pronom indéfini *odin* sert à mettre en scène un nouveau personnage ou signale le passage à un autre sujet. Dans ce cas-là, les chercheurs russes qualifient un SN précédé par *odin* comme faiblement déterminé vu que le locuteur sait de quoi il parle et indique aux interlocuteurs son intention de leur communiquer une nouvelle information à propos de l'entité introduite par *odin* :

*Il était une fois sur la planète Terre, plus précisément à Moscou (...) un garçon surnommé Lastik.
Жил-был на свете, а если точнее, в городе Москве один мальчик по прозвищу Ластик.*

La phrase que nous avons citée ci-dessus est effectivement la première, celle qui ouvre la narration en préparant le lecteur à ce que le protagoniste de l'histoire est un garçon appelé *Lastik*.

Les synonymes grammaticaux de *odin* dans la fonction introductive sont les pronoms indéfinis *nekij* et *nekotoryj* se traduisant tous les deux par *un certain*.

Cependant l'emploi spécifique existentiel de *odin* ne débouche pas toujours sur la fonction introductive. Parfois le locuteur n'a pas l'intention de révéler l'identité du référent pour des raisons différentes : pour garder le mystère, pour ne pas encombrer le texte de précisions inutiles pour la suite, pour pallier un trou de mémoire. Dans ce cas-là, *odin / nekij / nekotoryj* en russe tout comme *un, certain, un certain, une sorte de, une série de* en français servent juste à indiquer que le locuteur sait de quoi il parle.

Le pronom indéfini *odin* connaît également l'emploi *spécifique partitif* où il sert à renvoyer à un référent dont l'existence est présupposée du fait qu'il fait partie d'un ensemble antérieurement préétabli dans le discours ou impliqué dans la situation (Riegel, 2009 : 293) :

C'était une grande charrette grinçante chargée de viande fraîche. Son œil s'attarda sur une carcasse de porc mal calée...
Идет-скрипит длинный обоз, всякой свежиной нагружен. Увидал он, что одна свиная тушка плохо лежит...

Dans cette suite de phrases l'ensemble antérieurement posé est une *grande charrette chargée de viande* dont l'article *un* tout comme l'indéfini *odin* isolent un élément (*une carcasse de porc*) parmi d'autres. Cela reste cependant un emploi assez rare : nous n'en avons trouvé que quelques exemples dans notre corpus. Sur ce point s'arrêtent les ressemblances entre *un* et *odin*. Les autres valeurs intrinsèques à *un* s'expriment en russe par les pronoms indéfinis *kakoj-to* et *kakoj-nibud'* (Kaškin, 2001).

Dans le système des indéfinis en russe, *kakoj-to* partage avec *odin* l'emploi *spécifique existentiel* dont nous avons parlé plus haut. Cependant leur valeur sémantique n'est pas la même : *odin* renvoie à une entité connue, identifiable pour le locuteur parce qu'il en possède certaine connaissance, tandis que *kakoj-to* renvoie à une entité inconnue, non identifiable pour lui :

Elle est contre les téléphones mobiles par principe, mais aussi parce qu'elle a lu dans un journal médical connu qu'il émet des ondes magnétiques dangereuses.
Мобильник она не принимает из принципа и ещё потому, что прочтала в одном популярном медицинском журнале о том, что в мобильных телефонах есть какие-то вредные магнитные волны.
Un garçon s'y trouvait dans l'ombre, adossé au mur, et il regardait dans sa direction.
Какой-то мальчик стоял там, в густой тени, и, прислонившись к стене, смотрел в эту сторону.

L'emploi de *odin* dans le premier exemple signale que le locuteur est capable d'identifier le référent, qui fait partie du monde qu'il connaît. En revanche, l'emploi de *kakoj-to* dans le deuxième exemple marque qu'il s'agit d'une entité nouvelle pour le locuteur.

Kakoj-to représente le pronom indéfini le plus employé en russe. Dans notre corpus, nous avons compté 21 cas de *odin*, 4 cas de *kakoj-nibud'* et 28 cas de *kakoj-to*. Nous pouvons départager les emplois de *kakoj-to* en deux catégories. La première est celle où il se présente dans sa valeur « grammaticale » appelée *existentielle* et sert à introduire une entité nouvelle. Dans ce cas-là, *kakoj-to* présente une particularité intéressante au niveau syntaxique : lorsqu'il est employé en tant que déterminant du sujet, il permet d'éviter l'inversion, alors que, comme nous l'avons souligné plus haut, la syntaxe russe préfère recourir à l'inversion du sujet dans le cas où il s'agit d'un

élément nouveau. Ceci augmente ses ressemblances avec *un* français, le rend plus visible pour le transfert.

Le deuxième emploi de *kakoj-to* revêt un caractère plutôt lexical. En effet, dans notre corpus, il apparaît assez souvent à côté des adjectifs comme *étrange*, *bizarre*, *incompréhensible* qui traduisent la difficulté du locuteur à classer l'objet dont il est question, appuient le côté « non-identifiable » de *kakoj-to*. Dans ces cas-là, il ne se traduit pas en français uniquement par l'article indéfini *un*, mais également par *une sorte de*, *quel*, *un tas de*.

Passons maintenant à l'emploi *virtuel* de l'article indéfini. Il s'appelle *virtuel* chez Riegel (2009 : 294) ou *potentiel* chez Martin (1992 : 156). *Un* dans le cadre de cet emploi renvoie au référent qui peut avoir une existence virtuelle ou supposée. Les variantes comme *quelque*, *n'importe quel* ou *un quelconque* (surtout ce dernier) véhiculent à peu près la même idée de la distributivité aléatoire. Le pronom indéfini russe correspondant à cette acception de *un* est *kakoj-nibud'* commutable dans certains contextes avec *ljouboj* (= *n'importe quel*).

Cette brève analyse des indéfinis russes nous amène à la conclusion qu'ils ne se sont pas encore engagés sur la voie de la grammaticalisation. Leur apport sémantique est trop bien senti par les locuteurs qui les utilisent dans les situations de communication à des fins précises pour indiquer à quel degré l'objet en question est identifiable pour eux. Ce lien avec le locuteur constitue à notre avis leur plus grande différence par rapport aux indéfinis français.

Tout de même, l'analyse du corpus permet de constater que les emplois des indéfinis en français et en russe sont globalement similaires : emplois numérique, spécifique existentiel, spécifique partitif, emploi virtuel. En russe, ses emplois sont couverts par des moyens syntaxique (ordre des mots) et lexical (les indéfinis *odin*, *kakoj-to* et *kakoj-nibud'*). L'ordre des mots est surtout intéressant du point de vue de son caractère régulier. L'avantage de l'indéfini *odin* se trouve dans ses origines qu'il partage avec *un* français. En ce qui concerne *kakoj-to*, son point fort est sa fréquence : de tous les indéfinis en russe, il est de loin le plus employé. Les apprenants russes peuvent donc se trouver réceptifs à ces emplois en français, ce qui peut constituer une base de transfert solide.

4. Activités pédagogiques

Le choix des activités à proposer en classe reste toujours un point crucial, parce que ce choix détermine dans une certaine mesure la réussite ou l'échec. D'habitude ce choix s'effectue en fonction de plusieurs critères, à commencer par le profil du public apprenant, son niveau et ses aspirations, et s'achevant par le choix des objectifs d'un cours concret que se fixe l'enseignant.

Nous croyons que les activités les plus propices à l'apprentissage de la grammaire dans le cadre de la stratégie du transfert sont l'identification, la comparaison,

la commutation et l'analyse des contextes sémantiques et grammaticaux. Notre hypothèse de départ est que pour se rendre compte du rôle joué par l'article et les autres déterminants en français, l'apprenant devrait tout d'abord acquérir une certaine conscience de l'emploi de ces mêmes déterminants en sa LM. La possibilité d'identifier et de répertorier les déterminants en russe, les tentatives de les soumettre à des tests de commutation, la réflexion sur les préférences des déterminants pour tel ou tel contexte sémantique et grammatical pourrait à notre avis préparer les apprenants à la rencontre avec les déterminants en français. L'avantage de présenter une catégorie grammaticale de cette façon consiste à ce que l'enseignant initie l'apprenant à l'activité de la recherche, qui, une fois entamée en classe, se poursuit à la maison où chacun peut travailler à son rythme. Le point suivant serait donc la confrontation des résultats de l'analyse effectuée de la LM par chacun des apprenants. Ensuite, c'est le français qui entre en scène. L'heure est à la comparaison entre les deux langues afin de découvrir les similitudes au niveau des déterminants. Cette activité de comparaison est censée amener les apprenants à l'idée qu'en russe l'opposition défini / indéfini s'exprime de façon régulière au niveau syntaxique (ordre des mots), tandis que les moyens lexicaux tels que les pronoms définis et indéfinis servent à indiquer la nature de la saisie du référent – globale, spécifique, distributive, aléatoire, non-aléatoire, etc. Il doit en résulter un tableau résumant les emplois des déterminants en russe et en français. Ainsi, l'enseignant simule en quelque sorte avec ses apprenants le travail d'un chercheur-linguiste.

Voici quelques exemples de consignes pour les exercices à proposer aux apprenants :

- apportez un/votre jugement de grammaticalité sur les déterminants dans le texte ci-dessous ;
- expliquez votre choix (il peut s'agir des textes en russe ou en français) ;
- faites précéder les noms des déterminants démonstratifs, possessifs et indéfinis là où c'est possible (il s'agit des textes en russe) ;
- commutez l'article français avec les déterminants démonstratifs, possessifs et indéfinis russes là où c'est possible ;
- comparez les valeurs de **odin** dans les micro-contextes qui suivent.

Les activités pédagogiques favorisant le transfert constituent la première étape de l'assimilation de la catégorie de la détermination, celle de la conceptualisation (Vereščagin, 1969), qui s'étale normalement sur deux ou trois heures. La deuxième étape, celle de l'intériorisation (*ibid.*), passe en revue les emplois typiques pour l'article défini (situationnel : déictique) textuel (anaphorique et cataphorique), et les emplois typiques pour l'article indéfini – existentiel, partitif et virtuel, en passant ensuite à l'opposition générique / spécifique se manifestant par trois formes de l'article (défini singulier, défini pluriel et indéfini singulier). A cette étape, les apprenants font des exercices où on leur demande de mettre un article convenable tout en donnant une explication à leur choix. Ils font également des exercices où on leur propose de produire des textes par analogie :

lire la description d'un appartement en français et rédiger la leur. Ils font finalement des exercices de traduction en faisant surtout attention à l'équivalence des déterminants. A la troisième étape, celle de l'entraînement (*ibid.*), les apprenants sont mis en présence d'activités à visée communicative : ils font des dialogues, répondent aux questions sur le contenu des textes lus, font des résumés. A ce stade, l'enseignant explique et commente surtout les fautes dans l'emploi des déterminants.

5. Résultats

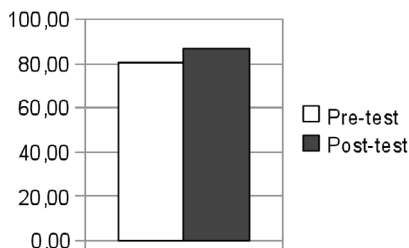
Les apprenants qui ont subi ce traitement sont tous des étudiants de première année de l'Université Linguistique de Nijni-Novgorod. Leur nombre total est de 24 personnes. Le niveau du français des étudiants au moment de l'expérimentation variait de A1 chez les plus faibles à B2 chez les plus forts. Cet écart s'explique par le fait que certains avaient commencé à apprendre le français au primaire, d'autres l'avaient choisi comme deuxième langue au secondaire et les derniers l'ont débuté à l'université.

Nous avons travaillé avec ces étudiants pendant 3 semaines à raison de 3 heures par semaine. Afin d'étudier la dynamique de l'acquisition, nous avons commencé notre expérimentation par un pré-test et nous l'avons clôturé par un post-test semblable. Les deux tests comprenaient deux courts textes à trous, deux dialogues à trous, 16 micro-contextes à trous et deux tests de jugement de grammaticalité. Nous avons également demandé aux étudiants de faire une petite rédaction pour évaluer leur production libre, mais finalement nous avons préféré ne pas compter ces résultats dans la présente étude. En effet, en l'absence de contraintes, les apprenants évitent tout simplement les emplois qui leur semblent douteux, ce qui empêche d'avoir un jugement sur leur performance. Les tests étaient censés nous montrer l'évolution des apprenants en ce qui concerne la maîtrise des paramètres de la définitude / indéfinitude.

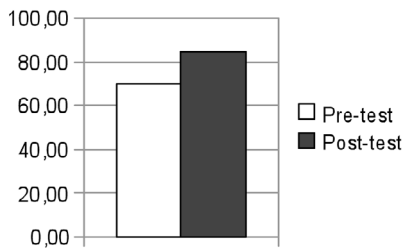
Les graphiques 1 à 8 présentent tous le pourcentage de réponses correctes dans les pré-tests (en blanc) et les post-tests (en noir).

Le graphique 1 illustre l'évolution dans la maîtrise de la *définitude* pour la totalité des apprenants. Si nous regardons les résultats des pré-tests (en blanc), nous pouvons remarquer que le pourcentage des réponses correctes est déjà assez élevé : il constitue 80 %. Les résultats des post-tests (en noir) ne dépassent cette valeur que de 5,5 %. Nous pouvons donc constater que le transfert conscient n'influe pas trop sur la précision grammaticale dans les cas où le niveau atteint est assez haut.

Le graphique 2 permet d'observer l'évolution au niveau de l'indéfinitude. Dans un premier temps, nous voyons que l'indéfinitude pose plus de difficultés aux apprenants. Les résultats de pré-tests (en blanc) nous donnent environ 70 % de réponses correctes. Dans un deuxième temps, nous pouvons remarquer que le progrès semble être plus important, de 14,5 %. Ainsi, nous pouvons supposer que l'idée de recourir à des indéfinis en russe lors de l'assimilation de la catégorie de la détermination porte ses fruits :

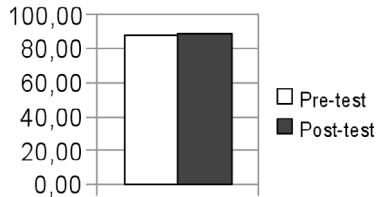


Graphique 1. Définitive



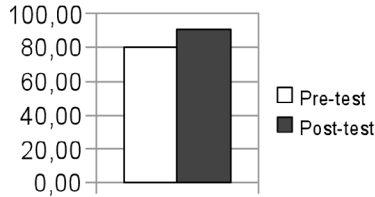
Graphique 2. Indéfinitive

Nous avons également décidé de partager nos apprenants en fonction de leur maîtrise de l'article dans le pré-test pour mesurer l'impact de l'expérimentation sur ceux qui avaient une meilleure maîtrise de l'article et ceux qui peinaient à l'employer correctement. Ainsi, le groupe A est constitué d'étudiants dont le nombre de bonnes réponses est au-dessus de la valeur médiane et le groupe B comprend ceux en dessous de la médiane. Les résultats sont visualisés sur les graphiques 3, 4, 5 et 6 :



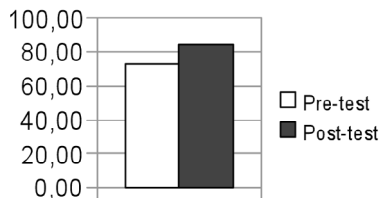
groupe A

Graphique 3. Définitive



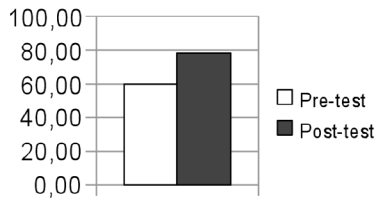
groupe A

Graphique 4. Indéfinitive



groupe B

Graphique 5. Définitive



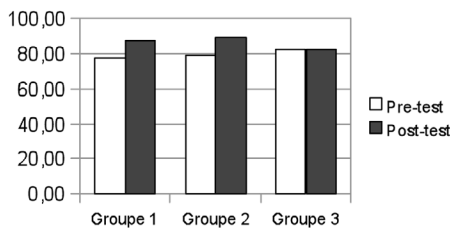
groupe B

Graphique 6. Indéfinitive

Les résultats présentés sur les graphiques indiquent que les apprenants avec une bonne maîtrise de l'article (graphiques 3 et 4) ont paru moins réceptifs aux béquilles de leur LM. Pour la définitude, il n'y a pas de progression. Pourquoi ce résultat ? Nous pouvons supposer que cette absence d'évolution peut témoigner de la déstabilisation du système existant qui pourrait éventuellement déboucher sur une reconstruction à un niveau encore plus élevé. En ce qui concerne l'indéfinitude, les résultats sont plus convaincants. En effet, on peut observer une amélioration de 12 %.

En ce qui concerne les étudiants moins forts (graphiques 5 et 6), les activités proposées apparaissent plutôt bénéfiques. Ceci s'applique surtout au paramètre de l'indéfinitude (graphique 6) où les apprenants ont amélioré le résultat de 20 %. Le score de la définitude (graphique 5) est plus modeste mais s'élève cependant à 10 %.

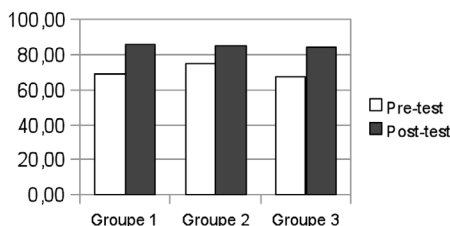
Lors de la présentation de nos sujets, nous avons mentionné que la durée de l'apprentissage de français variait considérablement chez eux, de 10 ans à 7 mois. Nous avons donc décidé de les diviser en 3 groupes afin de voir si les apprenants avec une ancienneté différente de français s'appuient sur la LM de la même façon. Les apprenants anciens constituent le premier groupe, ceux qui ont étudié le français de 2 à 5 ans, le deuxième, et ceux qui ont commencé il y a 7 mois, le troisième. Les graphiques 7 et 8 présentent le pourcentage de réponses correctes pour les paramètres de la définitude et de l'indéfinitude pour ces trois groupes d'apprenants.



Graphique 7. Définitude

Nous pouvons de nouveau constater que l'assimilation de la définitude évolue peu, à raison de 10 % pour les groupes 1 et 2, et reste au même niveau pour le groupe 3. Laissons un peu de côté les groupes 1 et 2 pour qui cette amélioration de 10 % permet d'atteindre le niveau de 90 % de réponses correctes et essayons de comprendre pourquoi les débutants stagnent. Nous supposons que c'est le caractère implicite, syntaxique de la définitude en russe qui en est la cause principale. En effet, comprendre le fonctionnement fondamental de la phrase n'est pas chose facile. Pour y arriver, il est nécessaire d'avoir acquis un certain niveau de maîtrise de la syntaxe qui vient avec le temps et l'expérience. Une autre difficulté de la définitude consiste en ce qu'en plus des emplois *anaphorique* et *situationnel*, elle connaît également

des emplois *structurel* et *culturel* (Liu & Gleason, 2004 : 7). Ces emplois exigent que les apprenants identifient les structures grammaticales favorisant l'emploi de l'article défini comme la préposition *de + infinitif* « l'idée de venir en France ». Ils réclament également des connaissances au niveau de l'usage, des collocations comme l'emploi de l'article avec les parties du corps ou les noms des maladies, etc.



Graphique 8. Indéfinitude

En ce qui concerne l'indéfinitude, nous voyons que ce sont les débutants qui avancent le mieux (de 18 %). Ils sont suivis de près par les apprenants plus anciens qui ont progressé de 16 %. Ces résultats appuient notre idée de départ : l'affinité de l'article indéfini français avec les pronoms indéfinis en russe familiarise les apprenants avec l'indéfinitude, leur fournit des moyens concrets, saisissables, permettant de s'approcher de la maîtrise de l'article en français.

Conclusion

Nous pouvons dire que le russe dispose de moyens syntaxiques et lexicaux au service de la catégorie de la détermination. Ces moyens ne couvrent pas tous les emplois de l'article en français et portent généralement un caractère plus concret, stylistiquement ou pragmatiquement marqué par rapport à l'article français qui reste neutre, discret et presque invisible malgré son omniprésence.

L'apport pédagogique de ces moyens n'est pas égal. Le caractère syntaxique de l'ordre des mots le rend plus difficilement exploitable en classe et ne permet pas d'avoir des résultats rapides. Par contre, le côté saillant des moyens lexicaux assure une amélioration dans un délai assez bref. Ainsi, il semble que l'indéfinitude en russe est mieux servie que la définitude.

Finalement, nous croyons que les résultats de notre étude sont plutôt encourageants parce que le recours à la LM permet d'atteindre deux objectifs : faire découvrir le caractère logique, universel de la catégorie de la détermination, et faire construire par les apprenants une idée sur le fonctionnement de cette catégorie en russe et en français, en tenant compte des similitudes mais également des différences.

Bibliographie

Alimov, B. (1998). *Javlenije lingvističeskoj interferencii pri izučenii special'nogo perevoda / L'intérférence dans la traduction spécialisée –militaire, technique et juridique* [thèse de doctorat, MGU]. Récupéré du site d'une bibliothèque électronique des thèses <http://www.dissercat.com/content/yavlenie-lingvisticheskoi-interferentsii-pri-izuchenii-spetsialnogo-perevoda-na-prim-rus-ang>.

Bailly, D. (1984). La notion de « modèle de description en didactique des langues ». Dans B. Py (Dir.), *Acquisition d'une langue étrangère III*. Actes du colloque organisé les 16-18 septembre 1982 à l'Université de Neuchâtel, Paris VIII (pp. 179-227). Vincennes : Presses de l'Université.

Bljazoz, Z. (1976). *Kontaktirovanije ruskogo i rodnogo jazykov v uslovijah dvujazyčija / Le russe et la langue maternelle en contact dans la situation de bilinguisme*. Rostov-na-Donu : RGPI.

Caron, J. (1989). *Précis de psycholinguistique*. Paris : PUF.

Corder, S.-P. (1980). Que signifient les erreurs des apprenants ? *Langages*, 57, 9-15.

Flaux, N. (1997). Les déterminants et le nombre. Dans W. De Mulder, N. Flaux & D. Van de Velde (Dir.), *Entre général et particulier : les déterminants* (pp.3-82). Artois Presses Université.

Gak, V. (1989). *Sravnitel'naja tipologija francuzskogo i ruskogo jazykov / Typologie comparative des langues française et russe*. Moskva : Prosveščeniye.

Galkina-Fedoruk, E. (1963). *Vyraženije neopredelennosti v russkom jazyke neopredelennymi mestoimenijami i narečijami / Les pronoms et les adverbes indéfinis en russe au service de l'indéfinitude en russe*. Moskva : MGU.

Gladrow, W. (1979). *Die Determination des Substantivs im Russischen und Deutschen*. Leipzig : Verlag Enzyklopädie.

Gomonova, O. (2000). *Semantičeskije, grammatičeskije i funkcional'nye osobennosti slova « odin » v sovremennom russkom jazyke / Les particularités sémantiques, grammaticales et fonctionnelles du pronom indéfini « un » en russe moderne* [thèse de doctorat, Institut Pédagogique de Taganrog]. Récupéré de <http://www.dissercat.com/content/semanticheskie-grammaticheskie-i-funktsionalnye-osobennosti-slova-odin-v-sovremennom-russkom>.

Gvozdev, A. (1965). *Očerki po stilistike ruskogo jazyka / Essais de stylistique russe*. Moskva : Prosvechtchenije [en ligne]. Récupéré de <http://www.interword.se/Syntax/Lektionsmaterial/GVOZDEV/m/stil5.htm>.

Hagège, C. (1996). *L'enfant aux deux langues*. Paris : Odile Jacob.

Haspelmath, M. (1997). *Indefinite Pronouns*. Oxford : Oxford University Press.

Kacnelson, S. (1972). *Tipologija jazyka i rečevoje mychlenije / La typologie de langue, le langage et la pensée* [en ligne]. Récupéré de <http://www.twirpx.com/file/562981/>.

Kaškin, V. (2001). *Funkcional'naja typologija (neopredelennyj articl')/ Typologie fonctionnelle (article indéfini)* [en ligne]. Récupéré de <http://kachkine.narod.ru/IndefArticleWeb/ArtContents.htm>.

Kiklevič, A. (2004). Determinativnaja funkcija imennyh grupp : značenija i realizacija / *Fonction déterminative des SN : formes et fonctions. Zbornik matitse srpske za slavistiku*, 65-66 : 45-74 [en ligne]. Récupéré du site de l'université de Varmie-Mazurie, Olsztyn http://pracownicy.uwm.edu.pl/aleksander.kiklewicz/funkcja_determinacyjna.pdf.

Krylov, S. (1984). Determinacija imeni v ruskom jazyke : teoretičeskije problemy/ La détermination en russe : questions théoriques. *Semiotika i informatika*, 23, 124-154 [en ligne]. Récupéré de http://lpcs.math.msu.su/~uspensky/journals/siio/35/35_11KRYL.pdf.

Larina, O. (2006). *Universal'noje et nacional'noje v funkcional'no-semantičeskij kategorii opredelennosti / neopredelennosti / L'universel et le national dans la catégorie de la détermination* [thèse de doctorat, Université d'Etat de Orel]. Récupéré du site <http://cheloveknauka.com/universalnoe-i-natsionalnoe-v-funksionalno-semanticheskoy-kategorii-opredelennosti-neopredelennosti>.

Liu, D., Jahana L. & Gleason, J.L. (2002). Acquisition of the Article "The" by Nonnative Speakers of English : An Analysis of Four Nongeneric Uses. *Studies in Second Language Acquisition*, 24(1), 1-26.

Martin, R. (1992). *Pour une logique du sens*. Paris : PUF.

Monnerie, A. (1985). *Le point sur l'article en français*. Sèvres : C.I.E.P.

Ovčinnikova, E. (2008). *Grammatikalizacija neopredelennogo mestoimenija « odin » : na materiale makedonskogo jazyka/ La grammaticalisation du pronom indéfini « un »* [thèse de doctorat, Université d'Etat de Perm]. Récupéré du site d'une bibliothèque électronique des thèses <http://www.dissercat.com/content/grammatikalizatsiya-neopredelennogo-mestoimeniya-odin-na-materiale-makedonskogo-jazyka>.

Partee, B. (2005). *Semantic Typology of Indefinites II*. Lecture 6, MGU. Récupéré de http://people.umass.edu/partee/MGU_2005/MGU056.pdf.

Pottier, B. (1974). *Linguistique générale. Théorie et pratique*. Paris : Klincksieck.

Riegel, M., Pellat, J.-Ch., & Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

Selinker, L. (1972). Interlanguage. *International Review of Applied Linguistics*, 10, 209-231.

Rozenčvejk, V., & Uman, L. (1962). K probleme grammatičeskoj interferencii / L'interférence grammaticale. *Problemy strukturnoj lingvistiki*, 7, 62-72.

Vereščagin, E. (1969). *Psihologičeskaja i metodičeskaja harakteristika dvujazyčija (bilingvizma) / Caractéristique du bilinguisme du point de vue psychologique et méthodique*. Moskva : MGU.

Vygotskij, L. (1999). *Myšlenije i reč' / Langage et pensée*. Moskva : Labirint.

Weinreich, U. (1953). *Languages in Contact : Findings and Problems*. New-York : Linguistic Circle of New-York.

Ščepilova, A. (2003) *Kognitivno-komunikativnyj podhod k obučeniju francuzskomu jazyru kak vtoromu inostrannomu/Une approche cognitive et communicative dans l'apprentissage du français LV2*. Moskva, GOMC "Školnaja kniga".

Ščerba, L. (1974). *Jazykovaja sistema i rečevaja deatel'nost' / Le système de langue et le discours*. Leningrad : Nauka.